

Et après Corona

Par Bruno Goffart

Avec le confinement, nous passons malgré tout du temps à nous poser des questions sur l'avenir. Ce qui importe c'est de ne pas perdre notre temps avec de mauvaises questions. Les bonnes questions sont celles de l'avenir que nous sommes censés créer.

Car depuis le début de l'anthropocène ce n'est plus la nature qui modèle les hommes mais les hommes qui transforment le monde. Pourtant si nous réfléchissons un peu, nous savons que face à la nature, nous sommes peu de chose.

Le jour où nous avons découvert le pétrole, nous avons eu le sentiment d'être devenus les maîtres du monde. Un peu d'humilité nous amène à penser que sans l'énergie du pétrole nous serions totalement dépendants de cette nature et que ce même pétrole est le résultat d'une évolution naturelle s'étalant sur 350 millions d'années. Il a donc fallu toutes ces années pour qu'en un siècle les hommes accaparent cette énergie jusqu'à épuisement, le temps de penser qu'ils sont les rois de la création.

Corona est arrivé pour enfin nous faire comprendre que nous sommes terriblement fragiles et que la nature en fin de compte nous domine si nous voulons agressivement la dominer. C'est sur cette base que nous devons penser l'avenir. Remise en question radicale pour enfin nous inscrire humblement dans le plan de l'évolution de l'univers. Cela implique de nous remettre en lien avec notre environnement naturel que nous ressentons tellement hostile, inconfortable, déroutant.

Pour nous en rendre compte, nous devrions décider de vivre ne fût-ce que quelques jours en pleine nature comme les animaux sauvages et nous débrouiller avec elle. Fameux programme, et pourtant c'est notre véritable nature que nous avons perdue avec ce que nous appelons notre civilisation. Difficile d'imaginer cela. Et pourtant, des jeunes y parviennent, eux qui n'hésitent pas à tenter l'expérience de vivre sans argent¹.

La question que je me pose est donc « *Qu'est-ce que j'attends pour tenter de vivre plus proche de la nature avec confiance ?* », sachant que nous apprenons au plus profond de nous-mêmes que nous sommes mystérieusement guidés comme la nature ou le lis des champs. "Observez les lis des champs, comme ils poussent : ils ne peinent ni ne filent. Or je vous dis que Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'a pas été vêtu comme l'un d'eux." (Mt 6,28-29). Nous devons sortir de nos schémas mentaux conventionnels infusés en nous par l'idéologie dominante et nous laisser inspirer par ce Jésus, que nous ne parvenons toujours pas à comprendre parce que « son royaume n'est pas de ce monde » (Jean 18-36). Ce vadrouilleur parlait d'une réalité de conscience qui impressionnait mais échappait à la compréhension de beaucoup de ses contemporains...

Même si c'est vertigineux, c'est pourtant la seule question hors cadre que je dois me poser pour être honnête avec moi-même. J'ai été un enfant de la guerre et les décennies qui ont suivi furent comme le miracle de la révolution industrielle. Quel rêve peut-on poursuivre si ce n'est celui de s'inscrire dans cette évolution. L'expo 58 ne faisait que d'en souligner l'immense réussite. Pourtant à l'âge des choix professionnels, je ne pouvais me décider à faire carrière dans une entreprise capitaliste. Et avec mai 68, j'ai eu le pressentiment que les hommes ne maîtrisent pas cette évolution mais subissent la puissance du système. J'ai donc choisi l'enseignement, la vie de couple et une famille. J'avais le sentiment clair que c'était la meilleure voie. Ainsi ma vie s'est construite de la même façon que peut s'élever un arbre au milieu des autres arbres.

¹ Cfr. Benjamin Lesage : <https://eco-villages.eu/2017/04/26/eotopia-un-ecovillage-vegan-au-pays-des-cigognes/>

Aujourd'hui, nous savons les périls qui nous attendent et que des choix nouveaux et radicaux doivent être pris collectivement. Comment s'y prendre ? Abattre les grands arbres pour laisser place à une nouvelle forêt n'est sans doute pas la meilleure chose à faire. Par contre, repérer les jeunes pousses, les encourager, les soutenir, les aider à reconstruire une nouvelle forêt, un nouveau monde voilà qui me semble plus sage et réaliste. Oui, toute mon énergie doit aller dans ce sens et aider les jeunes à construire ce monde en étant confiant du sens de l'avenir parce que plus sobre, plus en harmonie avec la nature, plus solidaire et bienveillant pour quiconque, et comme l'a bien compris Benjamin Lesage : « En surveillant cet éléphant qui ne demande qu'à grossir... notre égo. »